LES PREMIERS

ELEMENS DE LA PEINTURE PRATIQUE

Gauthier ptre

Enrichis de Figures de Proportion mesurées sur l'Antique, desinées & gravées par J. B. CORNEILLE Peintre de l'Academie Royale



à Langres le 26. 8bre 1780

A PARIS,
Chez NICOLAS LANGLOIS, ruë Saint Jacques, à la Victoire.

M. DC. LXXXIV.

Avec Privilege du Roy.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

FEU Mʀ du Freſnoy dans ſon Art de Peinture n'a point eu deſſein d'inſtruire ceux qui veulent s'exercer à peindre, de tous les préparatifs qui leur ſont neceſſaires ; il n'y a preſque point de Peintre qui refuſe de donner ces ſortes de petites connoiſſances que l'on demande à meſure qu'on en a beſoin dans la pratique. Cependant comme quantité de perſonnes qui commencent à peindre, m'ont temoigné ſouvent un de-

ſir empreſſé d'avoir une notion de toutes ces choſes, j'ay crû que je ne devois pas leur refuſer le petit traité qui m'en eſt tombé entre les mains, dans lequel les plus avancez trouveront encore de quoy ſe ſatisfaire en bien des choſes. Et c'eſt ainſi que j'auray ſoin dans quelque temps d'en donner la ſuite & de rechercher tout ce qui peut contribuer à la connoiſſance des beaux Arts & à la ſatisfaction de ceux qui les aiment & qui les profeſſent.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, en datte du 13. Avril 1684. Signé DALENCE & ſcellé du grand Sceau de cire jaune: il eſt permis à NICOLAS LANGLOIS, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter, un Livre intitulé *les Premiers Elemens de la Peinture Pratique*, en un ou pluſieurs Volumes; en telle marge & caractere qu'il voudra, durant le temps de *dix années*, à compter du jour que ledit Livre ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois, en vertu du preſent Privilege. Et deffenſes ſont faites à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer ledit Livre ſous quelque pretexte que ce ſoit, ſans le conſentement dudit Langlois, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, mille livres d'amende, dépens, dommages & intereſts; ainſi qu'il

est plus amplement expliqué par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 27. Février 1684.

Signé C. ANGOT Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 29 Novembre 1684.

TABLE
DES CHAPITRES
contenus en ce Traité.

Fin de la Table des Chapitres.

LES

LES PREMIERS ÉLEMENS DE LA PEINTURE PRATIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

Ce que c'eſt que Peinture, & de combien de façons elle ſe pratique.

LA Peinture enferme tant de belles connoiſſances, qu'il faudroit un long diſcours pour en donner une idée qui répondiſt à tous ſes avan-

tages. Ce Traité eſt trop petit, & n'eſt pas d'une aſſez grande conſequence pour y étaler le mérite de ce bel Art: Tous ceux qui en ont parlé, l'ont fait avec éloge: mais celui qui s'en eſt aquité le plus dignement, eſt M. l'Avocat General de Lamoignon dans un plaidoyé qu'il a fait pour un Sculpteur habille appellé Van-Opſtal; il eſt imprimé chez Cramoiſy, & je ne puis m'empêcher de vous inviter à le lire. Je me contenteray ſeulement de vous dire icy que la Peinture conſiderée ſelon ſon eſſence eſt un Art, qui par le moyen de la forme exterieure, & des couleurs imite ſur une ſuperficie plate tous les objets qui tombent ſous le ſens de la veuë.

Cette imitation qui ſe peut faire de pluſieurs façons eſt reduite communément à cinq qui ſont, l'Huile, la Freſque, la Détrempe, la Miniature, & le Paſtel: car pour la Peinture à la Moſaïque, en émail & ſur

le verre, on n'a point eu deſſein d'en parler icy.

CHAPITRE II.

De la Diviſion de la Peinture.

ON diviſe ordinairement la Peinture en trois Parties, Invention, Deſſein & Coloris. L'Invention eſt une partie, qui ne s'acquiert que peu ou point du tout; elle vient d'une heureuſe naiſſance & ſe cultive par la lecture des bons livres, & par la veuë des bons Tableaux & des Sculptures Antiques. Cette partie conſiſte à trouver les objets que l'on veut faire entrer dans le tableau, & il eſt certain qu'on ne doit rien peindre ſans y avoir penſé. Cependant il y a quantité de tableaux où l'Invention n'eſt comptée pour rien: comme dans l'imitation d'une teſte, de quelques fruits, de

quelques fleurs, & d'autres choſes ſemblables où l'imagination n'a comme point de part, & où il n'eſt queſtion que d'imiter ce que l'on voit.

Mais pour donner le caractere des objets viſibles, deux choſes ſont eſſentiellement neceſſaires, deſſiner & colorier. Par deſſiner l'on n'entend icy autre choſe, ſinon donner les veritables meſures & les proportions aux objets que l'on peint; & colorier, eſt donner à ces meſmes objets les couleurs, les lumieres & les ombres qui leur conviennent, en ſorte que par le Deſſein & par le Coloris on imite ſi bien la nature, que l'on trompe la veuë s'il eſt poſſible. Et c'eſt des premiers élemens de ces deux choſes dont on veut inſtruire ceux qui n'en ont preſque point ouï parler.

CHAPITRE III.

Des Proportions.

COmme les Proportions & les mesures des corps sont le fondement de la Peinture, il est necessaire d'en avoir une grande habitude, pour avoir du plaisir à peindre: parce que l'esprit ne sauroit vaquer facilement & avec attention à deux choses tout à la fois; ainsi pour employer les couleurs avec succés, il faut dessiner sans peine, & mettre chaque partie dans la place & de la grandeur qu'elle doit estre. Et le Coloris mesme ne seroit rien; si voulant faire un homme avec des couleurs, l'on faisoit un monstre, c'est à dire des membres disloquez, mal atachez les uns avec les autres, & mal proportionnez.

Cette habitude du dessein qui

doit eſtre conſommée dans un habile Peintre, ne demande pas toûjours d'eſtre contractée ſans aucune interruption : Au contraire il eſt fort bon dans l'eſtude du Deſſein, de s'éxercer de tems en tems à peindre quelque choſe, principalement pour ceux qui veulent eſtre Peintres, & cela fait pluſieurs bons effets. Premierement, l'eſprit ſe delaſſe par le changement d'ouvrage. Secondement, on en deſſine d'une maniere plus tendre & plus naturelle. Troiſiémement, on aquiert quelque habitude de peindre, qui eſt toûjours autant de fait, & enfin on évite un grand inconvenient qui eſt arrivé à pluſieurs bons deſſinateurs, leſquels ont tellement laiſſé prendre le deſſus à l'habitude du crayon, que lors qu'ils ont voulu enſuite manier le pinceau, ils ne l'ont pû faire que par rapport à cette habitude, & y ont trouvé des difficultez inſurmontables : au lieu que le maniment du crayon n'eſtant

qu'un moyen, il doit toûjours ſe raporter au maniement du pinceau comme à ſa fin : car dans la Peinture on ne peint pas pour deſſiner ; mais on doit deſſiner pour peindre. Ainſi en peignant quelquefois par intervalle, on en deſſine d'une maniere plus tendre & plus naturelle, qui n'eſt point oppoſée ni au bon gouſt, ni à la correction de la forme.

CHAPITRE IV.

Des meſures du corps Humain.

QUoique les Proportions regardent tous les corps tant animez qu'inanimez, cependant on s'attache plus particulierement en Peinture à celles du corps humain. Pluſieurs ont écrit de ces proportions avec ſuccés, bien que diverſement : de ſorte qu'il y en a qui ont

plû à quelques-uns, d'autres à d'autres, ſelon que la methode dont ils en ont traité à paru plus utile.

Mais les Proportions qui plaiſent à tout le monde ſont celles des figures antiques, dont le gouſt, la correction & la pureté ont une approbation également générale. On a cru pour cette raiſon ne pouvoir vous donner de meilleur modele qu'en choiſiſſant parmi les ſtatuës antiques celles qui ſont les plus eſtimées, pour vous les mettre devant les yeux avec toutes leurs proportions, vous les trouverrez à la fin de ce Traité.

CHAPITRE V.

Des differentes façons de deſſiner.

IL ne ſuffit pas de tracer par des lignes, que l'on appelle contours, les proportions du corps humain,

il faut encore les faire voir par le relief qui doit eſtre enfermé dans ces contours, ce qui ſe fait par l'aide des jours & des ombres que l'on donne aux Parties. Ces jours & ces ombres ſe donnent de pluſieurs manieres, & cela s'appelle communément deſſiner.

Les differentes façons de deſſiner ſe reduiſent ordinairement à trois, ſavoir, au Crayon, à la Plume, & au Lavis.

Le Crayon eſt plus facile à manier & plus propre à finir, & par conſequent plus convenable à ceux qui commencent; il a cela de commode, qu'il s'efface quand on veut en le frottant legerement avec un peu de mie de pain: de cette façon l'on peut facilement corriger ou changer ſon ouvrage.

Pour s'avancer en cette pratique & prendre une bonne maniere, il faut copier d'abord des deſſeins faits de cette ſorte, c'eſt-à-dire avec du

crayon, & qui ſoient maniez proprement & hardiment tout enſemble.

Les bons crayons contribuënt beaucoup à deſſiner avec plaiſir. L'on ſe ſert ordinairement de trois ſortes de pierres pour faire du crayon, l'une eſt rouge appellée ſanguine, l'autre noire & la troiſiéme, dite pierre de Mine. La bonté des unes & des autres conſiſte à eſtre tendre & douce : on en vend des crayons tout faits. Quand vous les aurez une fois bien choiſis, il faut avoir ſoin de ne les pas mettre dans un lieu où il faſſe trop ſec, comme dans la poche : car la chaleur les durcit, & l'on ne peut s'en ſervir aprés qu'en les moüillant de tems en tems d'eau ou de ſalive, ce qui eſt fort incommode.

La Plume convient, ce ſemble, mieux à ceux qui deſſinent facilement, qu'à ceux qui commencent, à cauſe que tous les coups portent, & qu'ils ne peuvent plus s'effacer.

Neanmoins il y en a qui croyent qu'il eſt bon de commencer par là, à cauſe qu'on prend plus garde à ce que l'on fait & où l'on place ſes traits, n'y ayant plus de retour pour effacer : mais la plus part des habiles ne ſont pas de cet avis. Pour aprendre à bien manier la plume, rien n'eſt meilleur que de copier des Eſtampes des Caraches, & de faire avec la plume les contours & les hachures que le burin à tracez : car pour leurs deſſeins à la plume il faut eſtre déja fort avancé pour en profiter, ils ſont touchez avec eſprit & d'un gouſt merveilleux.

Le Lavis eſt un uſage d'une liqueur dont on ſe ſert avec le pinceau pour donner les ombres neceſſaires à ſon deſſein. On meſle plus ou moins d'eau dans cette liqueur ſelon qu'on veut donner plus ou moins de force aux endroits que l'on touche. C'eſt pour cela qu'il faut avoir auprés de ſoy de

l'eau nette dans laquelle vous déchargerez voſtre pinceau tant & ſi peu que vous le jugerez neceſſaire, de meſme qu'il eſt fort libre de repaſſer tant qu'il vous plaira ſur les ombres que vous voudrez fortifier & rendre plus obſcures.

Cette façon de deſſiner eſt beaucoup plus prompte & plus expeditive que les autres : mais elle n'eſt pas ſi propre à finir. Elle eſt commode pour les grands Peintres qui veulent mettre au dehors la penſée d'un grand ouvrage, & qui en veulent faire ce qu'on apelle un eſquiſſe.

Ce n'eſt pas que l'on veuille deffendre cette façon de deſſiner à ceux qui n'ont pas une ſi grande habilité : l'on peut fort bien comme par divertiſſement, & pour changer quelquefois ſe ſervir de celle des trois façons que l'on voudra & qui plaira davantage. L'on peut meſme ſi l'on veut meſler ces trois façons enſemble : car on voit pluſieurs deſ-

ſeins lavez & retouchez par deſſus à la plume ou au crayon.

On peut laver de pluſieurs couleurs, toutes ſortes de liqueurs ſont bonnes pour cela, pourvû qu'elles ſoient fort brunes dans leur couleur, & qu'elles puiſſent faire les ombres ſuffiſamment fortes. Mais les liqueurs dont on ſe ſert plus ordinairement, ſont celles qui ſe font d'encre de la Chine, de Biſtre, d'Inde : car ces trois choſes qui ſont pour l'ordinaire en pierre, ſe détrempent facilement avec un peu d'eau. L'inde eſt plus difficile à ſe diſſoudre, & c'eſt pour cela qu'on ne s'en ſert pas ſi volontiers. L'encre de la Chine eſt une compoſition qui ſe fait dans la Chine. La veritable eſt rare : mais la contrefaite qui vient de Hollande ſe trouve aſſez facilement, & n'eſt guere moins bonne que la veritable, quelques-uns meſme la trouvent meilleure & plus commode à l'employ. L'inde eſt une compoſition

qui vient des Indes, qui eſt appellée par la pluſpart des droguiſtes Indigo, & le biſtre ſe fait de ſuye condenſée, diſſoute & deſſeichée.

CHAPITRE VI.

Quel doit eſtre le premier but de celui qui commence à deſſiner.

CElui qui commence à deſſiner doit ſe propoſer d'abord trois choſes; la premiere, d'accouſtumer ſon œil à la juſteſſe; la deuxiéme, d'aquerir de la facilité dans l'éxécution & de ſe rompre, comme on dit, la main au travail; & la troiſiéme, de ſe faire le gouſt aux bonnes choſes.

Pour accouſtumer l'œil à la iuſteſſe, il ne faut jamais ſe ſervir de compas pour rapporter ſur voſtre papier les meſures des parties que vous deſſinez: mais juger de la grandeur

d'un membre par celle d'un autre, regarder l'un, puis regarder l'autre, & comparer ainſi la proportion qui eſt entr'eux. Il faut dire par éxemple en ſoy-meſme, il me ſemble que cette ligne eſt longue comme la moitié de cette autre; ou, que cette diſtance eſt égale à cette autre, ou quelle eſt plus ou moins grande, & ainſi du reſte. Ce n'eſt pas que, quand voſtre deſſein ſera fait, vous ne puiſſiez ſi vous le voulez vous ſervir de compas, pour voir par curioſité ſi vous aurez rencontré juſte. Michelange diſoit qu'il falloit avoir le compas dans les yeux.

La Facilité dans l'éxécution ſe contracte à force de travailler, & le travail eſt une choſe que l'on ne peut aſſez recommander dans les Arts: tous les projets & toutes les penſées ſont inutiles, ſans la puiſſance de les mettre à éxécution, & rien n'eſt plus capable de donner du chagrin à celui qui travaille, que la peine

qu'il a dans ſon travail : mais pour faire l'aplication de cette verité à celui qui deſſine, comment pourra-t'il ſatisfaire l'ardeur qu'il a d'aprendre, ſi en voulant copier par exemple une belle figure ou un bel air de teſte, il trouve de la réſiſtance du coſté de ſa main laquelle n'aura pas eſté aſſez exercée, & ſe ſera roüillée pour ainſi dire dans la pareſſe? Apelles ne vouloit pas qu'on paſſaſt un ſeul jour ſans travailler.

Pour le gouſt, ſi on ne ſe le fait d'abord aux bonnes choſes, il eſt bien difficile que l'on ne s'accoûtume aux mauvaiſes, leſquelles on ne quitte qu'avec beaucoup de peine, & où l'on demeure ſouvent preſque toute ſa vie.

Nous venons de dire qu'il faut par un grand exercice accouſtumer les yeux à juger, & la main à travailler avec facilité : ſi ces habitudes ſe contractent ſur de mauvais modeles, le gouſt s'y fera inſenſiblement : car ce qui

ce qui entre ſouvent dans l'eſprit par les yeux, y demeure long-tems, & y fait une forte impreſſion. Il eſt donc d'une extrême conſequence de ne preſenter d'abord aux yeux de ceux qui commencent à deſſiner que des choſes de bon gouſt, & que les deſſeins qu'ils imiteront viennent ou de l'Antique ou des Maiſtres generalement aprouvez.

CHAPITRE VII.

Par quels objets il faut commencer à deſſiner.

IL a eſté dit dans le Chapitre precedent, qu'il falloit que ceux qui commencent à deſſiner n'imitaſſent d'abord que des choſes capables de leur faire un bon gouſt, ainſi il n'eſt queſtion dans ce Chapitre, que de ſavoir s'il faut commencer par deſſiner ou du païſage, ou des fleurs,

ou des animaux, ou des figures humaines, ou de toutes ces choſes indifferemment: car il y en a qui n'ont en veuë d'aprendre qu'à faire l'une de ces ſortes de choſes-là en particulier, & qui ne ſe ſoucient pas de ſavoir rien des autres.

Je dis qu'il eſt à propos à quoi qu'on veüille s'adonner dans la ſuite de commencer par deſſiner des têtes: & la raiſon en eſt, que l'on profite davantage, à cauſe que l'on s'attache beaucoup plus à donner l'air à une teſte qu'à une fleur, ou à un arbre, leſquels ne laiſſent pas de ſatisfaire & d'eſtre bien en eux-meſmes, pour avoir des parties plus ou moins grandes que celles qui ſe trouveroient à l'original; ainſi les deffauts en ſont moins ſenſibles, au lieu que pour peu qu'on s'eſloigne de la proportion des parties d'une teſte, les moindres deffauts en ſont tres remarquables. D'où il s'enſuit que l'on reconnoiſt ſoi-meſme plus facile-

ment quand on a manqué, & à quoi il tient que la teſte que l'on fait n'ait le meſme air que l'original. Celui qui deſſine bien une teſte, deſſinera bien une fleur ; mais qui ne ſait deſſiner qu'une fleur n'eſt pas capable de deſſiner une teſte.

CHAPITRE VIII.

Qu'il eſt mieux de deſſiner d'abord en grand.

IL faut deſſiner en grand tout le plus qu'on peut, ſur tout dans les commencemens ; parce que la main s'en rompt davantage & s'en fait plus hardie, & que les deffauts auſſi-bien que les beautez en ſont plus ſenſibles. Quiconque deſſinera bien en grand deſſinera bien en petit & plus hardiment qu'un autre : mais celui qui deſſine bien en petit, ne deſſinera pas toujours bien en grand;

& l'experience nous fait voir que ceux qui ne font ordinairement que des petites figures sont embarassez quand il leur faut faire quelque ouvrage en grand.

CHAPITRE IX.

Quand il faut dessiner d'apres Nature.

IL faut copier d'abord des desseins qui soient bien finis & sur du papier blanc, pour en concevoir plus facilement tout l'ouvrage, puis d'autres desseins indifferemment sur toutes sortes de papiers, & quand on aura passé environ une année avec assiduité dans cet exercice, & que l'on aura quelque facilité dans la main, il sera bon de dessiner d'apres des Tableaux pour se délasser, puis retourner à son exercice ordinaire, jusqu'à ce que l'on soit capable de dessiner d'apres la Bosse, la-

quelle on doit deſſiner facilement avant que de deſſiner d'apres Nature.

CHAPITRE X.

Qu'en deſſinant, pour bien imiter ſon original, il faut commencer par eſquiſſer.

ESquiſſer eſt faire paroiſtre une legere idée de ce que l'on veut faire, afin que ſi l'on ſe trompoit dans la veuë generale de ſon ouvrage l'on puſt ſe corriger.

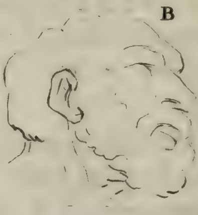
Il eſt du bon ſens avant de commencer à terminer une partie, de voir ſi elle eſt proportionnée aux autres : or il eſt impoſſible de voir ſi elle eſt proportionnée aux autres qu'en les comparant, & vous ne pouvez les comparer qu'en les ayant toutes preſentes devant les yeux. Il faut donc les diſtribuer toutes chacune en leur place, pour donner ſeulement à connoiſtre les maſſes : mais le plus promptement & le plus juſtement qu'il eſt poſſible, & que

cela ſe faſſe d'une main legere avec du charbon tendre, & par des traits preſque inſenſibles, afin qu'on puiſſe les effacer facilement, quand on voudra arreſter le contours & terminer le détail de chaque choſe. Je veux par exemple imiter la teſte A, je feray l'eſquiſſe B, qui contient en gros toutes les parties, & enfin quand j'auray examiné la place de ces parties & la proportion qu'elles ont les unes avec les autres, & que j'en feray content, pour lors j'effaceray mon eſquiſſe, en paſſant un linge net legerement par deſſus, en ſorte neanmoins qu'il en reſte quelque legere trace, & je commenceray à terminer mes contours & mon ouvrage.

A



B



Il eſt à obſerver que pour eſquiſſer, il faut tenir ſon corps plus droit & eſtre un peu plus éloigné de ce que l'on fait qu'à l'ordinaire, de maniere que ſans hauſſer ni baiſſer la teſte, on puiſſe voir ſon original & ſon eſquiſſe, & les comparer enſemble.

CHAPITRE XI.

Avis pour aider à deſſiner juſte.

IL y a deux moyens faciles pour deſſiner quelque choſe que ce ſoit avec juſteſſe. Le premier eſt de proportionner une partie par une autre, & que vos yeux faſſent en cela l'office du compas, en rapportant & comparant la longueur ou la largeur de quelque choſe à quelque autre, en ſorte que l'on juge qu'elle eſt plus ou moins grande de tant, ou enfin qu'elle eſt égale. Ce pre-

mier moyen eſt admirable pour accoûtumer les yeux comme nous avons déja dit à la juſteſſe.

Le ſecond moyen, eſt de s'imaginer par tout des lignes à plomb, & des lignes à niveau, afin de voir ſi une partie répond à une autre de l'une de ces deux façons, & combien à peu prés il y aura à dire, afin que faiſant la meſme choſe ſur vôtre papier, vous imitiez plus juſtement voſtre modele, ou que vous rendiez voſtre copie plus conforme à ſon original. Vous pouvez encore vous imaginer d'autres lignes de quelle façon vous voudrez, quand elles pourront vous eſtre utiles, de la maniere que je viens de vous l'expliquer.

CHAPITRE XII.

Pratique excellente pour profiter de ses estudes.

ENTRE tous les moyens dont on peut se servir pour profiter de ses estudes, il n'y en a pas de meilleur à mon avis, que de faire par cœur & sans voir aucun original ou modele, les mesmes choses que vous aurez copiées le jour précedent d'aprés ou des desseins ou des tableaux, ou de la bosse, & de confronter ensuite ces seconds desseins avec les premiers, pour voir si vous en aurez bien retenu l'idée. Cette pratique fait trois bons effets, le premier est, que vous vous imprimez plus avant dans l'esprit les beautez que vous cherchez & que vous avez étudiées : le second, que l'on s'attache davantage à conside-

rer l'Original lors qu'on l'imite, ce qui fait que voſtre copie en eſt encore mieux : & le troiſiéme, que cela exerce la memoire qui eſt une choſe tres neceſſaire dans quelque eſtude que ce ſoit, puiſque le but de vos eſtudes eſt de retenir ce que vous eſtudiez, & il n'y en a pas de meilleur moyen que celui-ci.

CHAPITRE XIII.

Qu'il faut ſavoir terminer avant que de s'accouſtumer à croquer.

ON apelle un deſſein croqué, celui qui n'eſtant point terminé d'ouvrage & de travail, & n'étant touché que par de grands coups, ne laiſſe pas de faire beaucoup d'effet quand il eſt éloigné. Or comme cette façon de deſſiner eſt expeditive & libertine pour ainſi parler, l'eſprit qui eſt naturelle-

ment actif, libre, & impatient s'en accommoderoit aſſez, s'il n'en prévoyoit les conſequences, & ne faiſoit reflexion que pour donner ces coups libres, il faut en avoir étudié les places par de grands ſoins & par une extrême exactitude: ce qui ne ſe peut faire qu'en s'attachant à finir toutes les parties. Et l'on eſt meſme plus propre dans la jeuneſſe & dans l'ardeur des commencemens à ſe donner ces ſoins; puiſqu'ils demandent un travail aſſidu auquel on ne ſe reduit pas volontiers dans la ſuite, quand on ne s'y eſt pas accouſtumé dans les premiers ouvrages.

CHAPITRE XIV.

Qu'il faut donner l'eſprit & le caractere aux choſes que l'on deſſine, & le moyen d'y parvenir.

LE deſſein eſt pris non ſeulement pour la juſteſſe des contours, & pour la proportion des parties ; mais encore pour une imitation du caractere des objets viſibles, lequel caractere n'eſt autre choſe que l'effet que les objets font d'abord à nos yeux.

C'eſt dans cette derniere ſignification que le deſſein eſt un inſtrument dont on a beſoin en toutes rencontres pour exprimer plus nettement & plus vivement ſa penſée. Si vous voulez vous en ſervir avec ſuccés, il faut que vous faſſiez attention que ce deſſein n'eſtant encore qu'une imitation imparfaite;

puiſque le Coloris y manque, il eſt neceſſaire de ſuppléer à ce deffaut par une expreſſion ſpirituelle de traits qui doivent eſtre differens ſelon la diverſité des objets qui ſe voyent dans la nature: car les figures demandent un maniement de crayon ou de plume tout particulier auſſi bien que les animaux & les païſages, & chacun dans leur genre ont encore leurs parties qui veulent eſtre touchées differemment les unes des autres pour y donner l'eſprit & le veritable caractere. Il n'y a que ceux qui ont du genie, qui trouvent d'eux-meſmes les moyens de donner à ce qu'ils font cet eſprit dont je parle & qui ſoient capables de remarquer en quoy il conſiſte, & ſi tous ceux qui ont du genie n'en uſent pas de la ſorte, c'eſt qu'ils ne s'en ſont pas encore aviſez, & que faute de reflexions ils n'ont pas cultivé tous les talens qui ſont en eux: ainſi la penſée qui m'eſt icy venuë

eſt pluſtoſt un avertiſſement particulier qu'une inſtruction generale.

Cet eſprit ſe doit toujours prendre de la nature de la choſe. Dans les figures, par éxemple, l'on peut conſiderer deux choſes, ou le nud ou les draperies. Le caractere du Nud generalement parlant eſt d'eſtre uni, tendre & tournant en ronde boſſe, & par conſequent, il faut que les ombres en ſoient tendres & égales, ſoit qu'on les veüille finir ou qu'on ne le faſſe que legerement: ainſi le maniment qui leur convient le plus, eſt de grener ou de hacher également, en ſorte que dans les ombres le fond du papier ne paroiſſe point trop inégal ou trop ſenſible dans ſon inégalité.

Les Draperies dont la nature eſt d'eſtre remuantes & d'avoir une forme incertaine, veulent eſtre touchées avec plus de fermeté: Elles ſont ou ondoyantes ou caſſées; les hachures conviennent tres-bien à

l'une & à l'autre ſorte, en conſervant un mouvement de la main conforme à la nature des plis.

La pluſpart des Animaux ſont couverts ou de poil ou de plume, & c'eſt dans leur production principalement que la nature fait paroiſtre à nos yeux une merveilleuſe diverſité ſoit dans le general, ſoit dans le particulier de chaque animal. Combien de plumes differentes ſur un oyſeau, & combien de flocons de poils ou de laine differemment tournez ſur les animaux qui en portent; ainſi la bigarrure & la varieté ſont un des caracteres des animaux, il y en a encore un autre qui eſt la legereté, puiſque le moindre vent fait facilement mouvoir ce qui en paroiſt à nos yeux. Or ces caracteres de varieté & de legereté, ne peuvent ſe bien exprimer en deſſein que par la pointe du crayon ou par la plume dont on deſſine, que l'on tourne & que l'on manie diverſement ſelon

la diverſité du ſens dont la plume ou le poil de l'animal ſont tournez ou du mouvement ondoyant & bizarre dont le poil ou les floccons de laine ſont diſpoſez.

Le Païſage doit eſtre touché tendrement, & par maſſes dans les lointains, ſelon qu'ils ſont plus ou moins enfoncez, & les feüilles qui ſont ſur le devant doivent eſtre refanduës & touchées plus pointuës ou plus rondes conformément à la nature de l'arbre que l'on veut repreſenter: mais ſur tout ce qui donne l'eſprit & le bon gouſt aux païſages eſt la diverſité & la legereté des arbres que l'on y repreſente. Ceux que l'on voit gravez en taille de bois d'aprés le Titien ſont merveilleux pour le caractere, auſſi ont-ils ſervi de modeles aux Caraches.

CHAPITRE XV.

Des differentes ſortes de Papiers.

IL y a de deux ſortes de Papiers ſur leſquels on peut deſſiner, le blanc & celui qui eſt d'une demie teinte. Et de celui de demie teinte, il y en a de trois ſortes, de gris, de bleu, & de biſtré.

Le gris & le bleu viennent des moulins tels qu'ils ſont avec leur couleur : mais le biſtré ſe fait de papier blanc ſur lequel on paſſe avec une éponge ou autre choſe de l'eau de ſuye plus ou moins chargée, ſelon que l'on deſire que le papier ſoit plus ou moins brun.

Ces papiers de demie teinte ont eſté inventez pour épargner le travail du crayon dans les endroits qui doivent eſtre de la meſme force, qu'eſt la teinte du papier, & l'on

ſe ſert de crayon blanc pour faire paroiſtre les endroits éclairez. Cette façon eſt plus expeditive que ſur le papier blanc : mais ceux qui commencent, ne doivent pas s'en ſervir ſi-toſt, & quand ils s'en ſerviront, il faut qu'ils prennent d'abord du papier d'une teinte foible : car plus la teinte du papier eſt forte & chargée, plus il faut d'art pour y mettre le blanc.

Les marques du bon papier à deſſiner, ſont d'eſtre fort, & d'avoir le grain fin, & égal.

Pour ceux qui deſſinent à la plume, il ſuffit que leur papier ſoit uni, & pour ceux qui lavent, il faut qu'il ſoit uni & fort.

CHAPITRE XVI.

Comment on connoiſt ceux qui ont du genie pour la Peinture.

IL n'y a preſque perſonne qui n'aime la Peinture: mais il y en a tres-peu qui ſoient nez avec les talens neceſſaires pour y réuſſir. Ceux qui commencent à deſſiner, & qui n'ont point de genie, imitent ſervilement leur original ſans y mettre l'eſprit, & ſans ſonger à l'effet de l'ouvrage, ſoit pour la rondeur, ſoit pour l'expreſſion, s'attachant ſeulement à une fidelité exterieure dont on les peut veritablement loüer par deſſus les autres. Mais ceux qui ont du genie, eſtant frappez d'abord par l'effet de l'ouvrage qui eſt devant leurs yeux, ne manquent jamais de répandre dans leurs copies

cet esprit dont ils sont animez eux-mesmes. La nature les a mis au monde avec des semences qui doivent produire leur fruit dans le tems. Mais les plantes en deviendront seiches & steriles si elles ne sont arrousées souvent par les sueurs qui viennent du travail.

CHAPITRE XVII.

Du Coloris.

LE Coloris est l'intelligence de toutes les couleurs, des naturelles pour les imiter, & des artificielles pour en faire un mélange juste & des teintes qui puissent representer celles des objets naturels. C'est donc par le Coloris que l'on donne aux corps que l'on veut peindre, les lumieres, les ombres & les couleurs qui leur conviennent, &

c'eſt de cette partie de la Peinture que les Tableaux reçoivent leur derniere perfection : car on ſuppoſe, & cela doit eſtre ainſi, que la juſteſſe du deſſein, c'eſt à dire des proportions y eſt parfaite. Mais pour avoir cette intelligence des couleurs, il eſt neceſſaire auparavant de les connoiſtre.

CHAPITRE XVIII.

De la Couleur.

JE ne definiray point icy la Couleur en Philoſophe, je diray ſeulement en Peintre, & conformément au ſujet que je me ſuis propoſé de traiter, que les couleurs qui ſervent dans la pratique de la Peinture ſont preſque de toutes ſortes de matieres. Elles ſont ou des

terres ou des mineraux, ou des extraits & des compoſitions, ou d'autres choſes qui ont paſſé par le feu. Il y en a qui ſont propres pour la peinture à huile, d'autres pour la freſque, d'autres pour d'autres ſortes de peintures dont nous allons parler chacune en ſon rang.

CHAPITRE XIX.

De la Peinture à huile.

QUOY que la Peinture à huile ait eſté trouvée la derniere, cependant comme elle eſt la plus parfaite, en ce qu'elle imite plus parfaitement la nature, & qu'elle ſert preſentement comme de guide aux autres, je commenceray par elle à dire ce qu'elle a de particulier, & à parler des choſes qu'elle a com-

munes avec les autres.

Il y a environ deux cent vingt ans que la Peinture à huile a esté trouvée. L'Auteur de cette belle invention a esté un Flamand appellé Jean de Bruges, qui l'apprit à un certain Antonin de Messine, lequel l'apporta de Flandres à Venise, où il se faisoit admirer de tous les autres Peintres, ausquels il prenoit grand soin de cacher son secret.

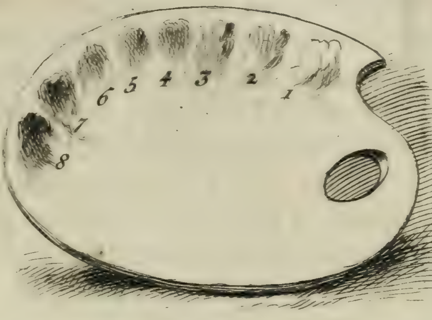
Jean Bellin, qui de ce tems-là estoit en grande reputation, & qui avoit un desir extrême de savoir comment Antonin faisoit pour donner tant d'union, tant de force & tant de douceur à ses Couleurs, s'avisa de s'habiller en Noble Venitien, & d'aller voir Antonin sous cette qualité, pour le prier de faire son Portrait. Antonin qui ne connoissoit pas extrémement Jean Bellin, & qui d'ailleurs fut trompé par l'aparence d'un veritable Noble, le reçut sans défiance, & travailla

ſans précaution : mais le faux Noble, qui l'obſervoit attentivement, s'aperçut qu'en peignant il trempoit de tems en tems ſon Pinceau dans de l'Huile. Il n'en fallut pas davantage à Jean Bellin pour avoir la connoiſſance de la Peinture à Huile, qu'il a depuis toûjours pratiquée, & enſuite tous les Peintres d'Italie.

Dans la Peinture à Huile on ſe ſert ordinairement de huit Couleurs capitales, & deſquelles preſque toutes les autres ſe font & ſe compoſent par le mélange. Elles ſont rangées ſur la Palette à peu prés de cette maniere : 1. le Blanc-de-plomb : 2. l'Occre-jaune : 3. le Brun-rouge : 4. la Laque : 5. le Stil-de-grain : 6. la Terre-verte : 7. la Terre-d'ombre : 8 : le Noir-d'os. Ce ſont là les noms de ces huit Couleurs, & l'ordre avec lequel on les met preſque toûjours ſur la Palette.

En

En voici la Demonſtration.



Ces Couleurs ſe vendent toutes broyées, & pour les avoir bien propres, & les conſerver longtems, il faut les faire mettre dans des Veſſies de porc, dont les Vendeurs de Couleurs ſe muniſſent exprés, pour contenter ceux qui en veulent. L'on fait un petit trou à coſté de ces Paquets de Couleurs, pour en faire ſortir, en preſſant la quantité à peu prés que l'on veut employer, laquelle on met ſur la Palette.

Il y en a encore d'autres qui ſe vendent en poudre, & qui ſe détrempent avec le Couteau, en y mêlant un peu d'huile lors ſeulement qu'on en a beſoin. Ces Couleurs ſont, l'Outremer, la Cendre-bleuë d'Allemagne, le Vermillon, le Maſſicot, le Noir de charbon, & d'autres encore, que l'on peut faire pulveriſer, leſquelles ne ſont pas d'une grande neceſſité, & que l'uſage apprend aſſez.

Il y a de deux ſortes de Laque; la groſſe & la fine. La groſſe Laque eſt une Couleur qui ne dure pas; c'eſt pourquoi il ne s'en faut ſervir que le moins que l'on peut, ſi ce n'eſt pour ébaucher de grandes Draperies, ou d'autres choſes dans leſquelles il en entraſt beaucoup. La bonne Laque fine vient de Veniſe, elle eſt chere, mais l'on en uſe bien peu quand ce n'eſt que pour les Carnations. Celle qui eſt la plus roſée, ou la moins violette

eſt la meilleure: pour connoiſtre ſi elle eſt fine il faut la mettre tremper dans du jus de citron, dans lequel elle doit conſerver ſa couleur ſi elle eſt fine.

CHAPITRE XX.

Des Teintes & du Mélange des Couleurs.

IL eſt impoſſible de donner des inſtructions bien plauſibles ſur le Mélange des Couleurs, un peu d'uſage en apprend plus que toutes les paroles du monde, j'entens pour ceux qui commencent : car il y a certaines pratiques la-deſſus qui n'ont eſté miſes en uſage que par tres-peu de Peintres, & qui contribuent beaucoup à la beauté des Tableaux : mais ce n'eſt ici ni le tems ni le lieu d'en parler. Je dirai

ſeulement pour ceux qui commencent à peindre, que le mieux qu'ils puiſſent faire d'abord eſt de copier quelques Teſtes bien fraiſches & bien coloriées, parce que les commencemens laiſſent pour longtems une impreſſion de la choſe que l'on a copiée. Il y a des Peintres qui pour avoir commencé par copier des manieres griſes, y ſont demeurez toute leur vie. Suppoſons donc qu'il eſt queſtion de copier une Teſte d'une Carnation fraiſche & vive.

Quand on veut peindre quelque choſe, il faut, pour une plus grande facilité faire les Teintes des Couleurs que l'on veut imiter en prenant avec le Couteau des Couleurs ſimples & capitales qui ſont ſur la Palette ce qu'il en faut, ſoit en qualité ſoit en quantité, & les mêler enſemble, pour en avoir la Teinte que l'on cherche. Les corps naturels ont ordinairement leurs

jours, leurs Ombres, & leurs demies teintes; & c'est pour les imiter en ces trois differens degrez, que le Peintre par le Mélange de ses Couleurs fait des Teintes sur sa Palette.

La Teste que nous supposons, est donc de cette sorte, elle a ses jours, ses Ombres, & ses demies teintes. Pour en imiter les jours, on fait ordinairement quatre Teintes claires; dont la premiere est composée de Blanc & d'un peu de Jaune, la seconde de Blanc, de Vermillon & de Laque : de ces deux dernieres également & tres peu. La troisiéme se fait comme la seconde: en y mettant un tres peu plus de Laque & de Vermillon, & la quatrieme comme la troisiéme en y mélant encore un peu plus de ces deux dernieres Couleurs Vermillon & Laque. On en peut faire encore, si l'on veut, une cinquiéme encore plus chargée: ces Tein-

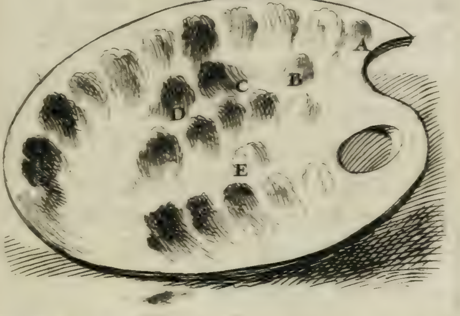
tes ſe mettent de ſuite dans un meſme rang.

Pour les demies teintes & les Ombres, elles ſe peuvent placer au deſſous. Les demies teintes ſont ordinairement trois; la premiere ſe fait avec du Blanc, un peu de Jaune, un peu de Laque & un peu d'Outremer. La ſeconde comme la premiere, à la reſerve qu'il faut diminuer du Blanc & augmenter des trois autres. Et la troiſiéme comme la ſeconde, en diminuant encore du Blanc, & augmentant pareillement les trois autres.

Les Teintes pour les Ombres ſe peuvent fort bien mettre en ſuite des demies teintes. Il ſuffira d'en faire deux. La premiere ſera compoſée de Laque, d'Occre jaune & d'Outremer, en ſorte que le Jaune y ſoit en plus grande quantité que les deux autres, dont on mettra également. La ſeconde ſera tres-bonne avec du Stil-de-grain fin,

de la Laque, & un peu de Noir-d'os.

Voici la diſpoſition de toutes ces Teintes ſur la Palette.



Celles qui ſont en haut ſont les Couleurs capitales, dont nous avons déja parlé, ſavoir Blanc de plomb, Occre-jaune, Brun-rouge, Laque, Stil-de-grain, Terre-verte, Terre-d'ombre, Noir-d'os, auſquelles on peut ajouter le Noir de charbon, qui pour certains uſages eſt meilleur que l'autre.

Pour les autres Couleurs, comme le Vermillon, la Laque fine,

l'Outremer, & le Maſſicot, on les met où l'on veut: neanmoins il me ſemble que pour une plus grande commodité il faut mettre le Vermillon un peu à coſté & au deſſous du Blanc; ainſi qu'il eſt marqué par *a*, dautant qu'il n'en faut détremper qu'en fort petite quantité, & qu'on en a peu à faire dans les Carnations. Le Maſſicot ſe peut mettre fort bien au deſſous & un peu à coſté de l'Occre-jaune, comme il eſt marqué d'un *b*, la Laque fine marquée *c* au deſſous & un peu à coſté de la groſſe Laque: & l'Outremer en ſuite marqué *d*, les Teintes pour peindre les Carnations ſe mettent au deſſous & font deux rangs: les Teintes pour les Jours font le rang de deſſus, & celles des demies teintes & des Ombres, le rang de deſſous, obſervant toujours de mettre les plus claires du coſté du pouce. Entre ces deux rangs il eſt bon de mettre un peu de

de Jaune, parce qu'on en a souvent affaire, & qu'il est plus commode de le prendre là avec le Pinceau pour le mêler en peignant avec les Teintes que l'on a préparées; il est marqué par *e*.

Il est à remarquer qu'au lieu d'Outremer dans la premiere Teinte d'Ombre, & même dans les demies teintes, l'on peut se servir de Noir d'os pour ébaucher ou pour épargner l'Outremer: mais la pratique n'en est pas si bonne, ni les Teintes si fraîches.

Il ne faut pas prétendre que toutes ces Teintes soient si justes, qu'il n'y ait qu'à les placer comme elles sont, pour faire tout l'effet que l'on desire, & pour imiter la Teste originale que l'on se propose: elles ne sont faites qu'à peu prés, & pour faciliter le mêlange; car lorsque quelqu'une ne fait pas la Couleur que vous souhaittez, il faut avec le Pinceau prendre de-

çà & delà ce qui y manque, & la rendre enfin telle qu'elle doit eſtre, en y augmentant, ou diminuant.

Pour ce qui regarde le mêlange des Couleurs, & ce qu'elles font les unes avec les autres il n'y a que l'experience qui vous en puiſſe inſtruire. Je vous donne neanmoins avis de ne vous ſervir que le moins que vous pourrez de Terre-d'ombre, elle gaſte les autres Couleurs & elle n'eſt quaſi bonne qu'à faire ſécher des Fonds bruns, des Draperies brunes, & à employer dans quelques Terraſſes.

Quand on a quelque Draperie ou quelque autre choſe à peindre, qui ait ſes jours, ſes Ombres & ſes demies Teintes, il faut préparer ſur la Palette quatre ou cinq Teintes de ſuite, en mettant dans la Couleur dont on voudra peindre la choſe, une couleur claire dans les jours, & une Couleur brune dans les ombres, & cela par degrez, ob-

ſervant, comme j'ai déja dit, que la Teinte la plus claire ſoit ſur la Palette du coſté qu'on met le pouce, & les autres en ſuite, ſelon qu'elles deviennent plus obſcures.

CHAPITRE XXI.

Fautes ordinaires à ceux qui commencent à peindre.

CEux qui commencent à peindre tombent ordinairement dans trois defauts. Le premier eſt qu'ils ſe ſervent de Pinceaux trop petits: le ſecond qu'ils donnent dans le Gris & qu'ils ne ſe ſervent pas aſſez de Jaune dans leurs Teintes: & le troiſiéme, qu'ils gaſtent & affadiſſent leurs teintes d'ombres par y meſler du Blanc en peignant & en ſe ſervant d'un Pinceau pour la

teinte d'Ombre lequel aura ſervy à une autre teinte dans laquelle il entre du blanc.

Il faut donc pour obvier à ces inconveniens, premierement, ſe ſervir des plus gros pinceaux que l'on pourra ſelon que les choſes l'exigeront, & ne point faire en plusieurs coups ce qui ſe peut faire en un. Secondement, eſtre en garde ſur le ſecond manquement: & troiſiémement s'accoûtumer à ne point broüiller les pinceaux; car pour peu qu'il y entre de blanc dans les grandes & veritables ombres, les carnations en perdent leur caractere & leur force; le jaune en cela faiſant un effet tout contraire doit dominer dans les ombres, pourvû qu'il n'y ait point trop d'affectation.

Les Cendres bleuës ne ſervent guere que pour faire du Païſage & rarement pour des Draperies. La Terre verte eſt bonne par tout

où l'on veut l'employer, excepte dans les Carnations.

CHAPITRE XXII.

Qu'il faut estre curieux de bonnes Couleurs.

CEux qui sont consommez dans une heureuse pratique du Coloris ne sauroient avec de mauvaises couleurs faire rien de frais ny de durable, à plus forte raison ceux qui commencent. La dépense en cela est une mauvaise excuse, puisque sur une toile de 20 sols on ne sauroit dépenser pour 8 sols de couleurs; pourvû qu'il n'y ait point de Draperie d'outremer.

La bonté des couleurs consiste à estre bien broyées & à estre fines: il faut estre curieux sur tout d'avoir de beau jaune, de la laque fine qui

ſoit tres-belle & du Stile-de-grain de Hollande dont le meilleur eſt en petites écailles, celuy qui tire ſur le verd ne vaut rien pour les carnations. Les autres couleurs ſont ordinairement aſſez bonnes pourvû qu'elles ſoient bien broyées.

CHAPITRE XXIII.

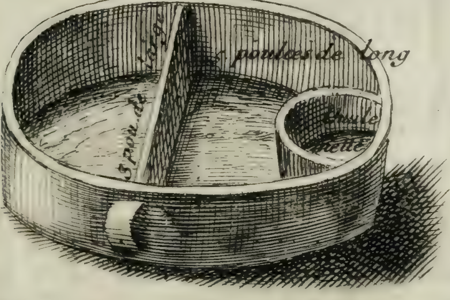
Des choſes neceſſaires pour travailler en la Peinture à huile & premierement des Pinceaux & du Pincelier.

IL eſt toûjours fort à propos de rechercher avec ſoin tout ce qui contribuë à donner de la facilité dans l'execution. Les ignorans ont bien de la peine à faire quelque choſe d'un peu raiſonnable avec de bons outils, quel ſera donc leur ouvrage s'ils ne ſe ſervent que de méchans ? Ce qui ſoulage le plus ceux

qui commencent à peindre ſont les bons Pinceaux, & pour n'y eſtre point trompé quand on les achete, il faut les prendre bien garnis de poil, fermes & faiſant bien la pointe : on connoiſt s'ils ſont fermes en paſſant le doigt par deſſus, & ceux qui reſiſtent davantage ſont les meilleurs. Les Broſſes doivent avoir la même qualité que les Pinceaux, à la reſerve de la pointe qu'ils ne doivent faire que peu ou point du tout.

Pour conſerver les Pinceaux dont on ſe ſert actuellement, il faut avoir le ſoin de les nettoyer tous les jours aprés que l'ouvrage eſt fini, cela ſe fait par le moyen d'un Pincelier, qui eſt un vaiſſeau de fer blanc fait ex prés, de la longueur d'environ cinq pouces, large de trois & profond de deux, au milieu duquel il y a une bande en travers ſeparant la longueur en deux parties égales, cette bande eſt ſur ſon taillant ſur lequel

on fait paſſer le Pinceau pluſieurs fois, en le trempant chaque fois dans l'huile, & appuyant le doigt deſſus. Cette huile doit eſtre dans le Pincelier & avoir une communication libre par deſſous la bande du milieu, laquelle par conſequent ne doit pas aller juſqu'au fond. Et pour une plus grande propreté il faut qu'il y ait une ſeparation où l'on puiſſe mettre de l'huile nette pour en paſſer les Pinceaux que l'on veut tenir encore plus propres. Comme il eſt à craindre qu'en nettoyant les Pinceaux, le Pincelier ne vacille & ne vienne à nous, à cauſe de ſa legereté, il eſt bon de recommander à l'ouvrier d'y mettre par deſſous une lame de plomb. Ceux qui auront de grands Ouvrages à faire ne s'arrêteront pas aux meſures que l'on en donne ici, & le feront faire ſi grand qu'il leur plaira & qu'il leur conviendra. Voici la forme du Pincelier.



Lorſque les Pinceaux ſont net-toyez, il faut pour eſtre propre les eſſuyer avec un petit linge qu'on doit avoir exprés pour cela & pour eſſuyer ſa Palette quand il en eſt neceſſaire, & en cet eſtat les Pinceaux ſeront preſts de ſervir le lendemain; que ſi l'on ne s'en ſervoit pas le lendemain, il faudroit les tremper dans l'huile, puis les mettre en quelque endroit où ils ſoient de maniere que l'huile ne puiſſe couler le long de l'Ante du Pinceau.

CHAPITRE XXIV.

Des Antes de Pinceau.

IL faut que les Antes de Pinceau ſoient d'un bois poli & leger, & je ne ſay pas de bois plus propre à en faire que le fuſin ; la baleine eſt encore fort bonne : l'Ebene & le bois de la Chine ſe nettoyent fort bien à la verité, mais ils ſont trop peſans. Leur longueur doit eſtre d'environ un pied, parce que pour peindre de bonne grace il faut tenir ſon peinceau fort long, & c'eſt à quoy ceux qui commencent à peindre doivent prendre le ſoin de s'accoûtumer. Les Antes de Pinceau pour eſtre bien faits doivent eſtre plus groſſes dans le milieu, qu'aux deux bouts, cela fait qu'elles en ſont plus fermes & qu'étant dans la main par un bout, ainſi qu'on a accoutumé de les tenir, elles s'écartent

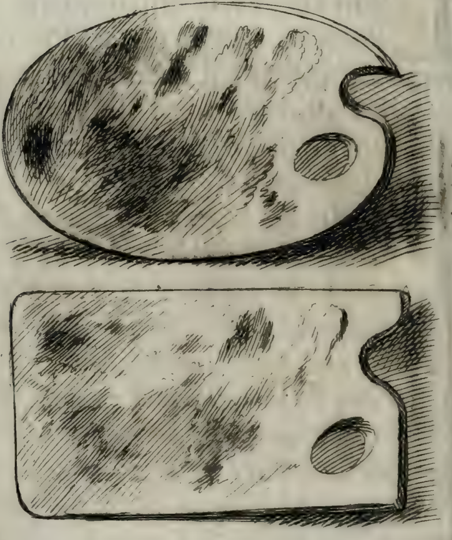
par l'autre, & empêchent les Pinceaux de ſe toucher & de ſe gâter l'un l'autre.

CHAPITRE XXV.

De la Palette.

L'On trouve ordinairement des Palettes toutes faites. Pour les bien choiſir il eſt bon de ſavoir, qu'elles doivent eſtre plus épaiſſes du coſté du pouce que ſur la queuë, parce qu'elles en ſont plus legeres à la main & moins incommodes; que le bois n'en doit point eſtre poreux, mais fort uni & fort plein. Le trou où l'on paſſe le pouce doit eſtre grand à proportion de la grandeur des Palettes: une grande Palette qui a un petit trou incommode fort le pouce par ſa peſanteur; & une petite palette qui a un grand trou n'en eſt pas ſi ferme à la main. Le trou doit eſtre à un grand pou-

cé du bord. La forme la plus propre & la plus commode pour une Palette eſt l'ovale un peu longue; il y en a de quarrées en long, cela dépend de la fantaiſie de ceux qui s'en ſervent. Voilà comme elles ſont faites l'une & l'autre.



Afin que ces Palettes ſoient en état de ſervir, il faut qu'elles ayent eſté imbibées d'huile de noix ou autre qui ſoit ſecative 3. ſemaines ou un mois auparavant, parce qu'autrement la couleur entreroit dedans & feroit des taches.

L'experience fait aſſez voir que la propreté eſt fort neceſſaire dans la Peinture à huile ; & pour entretenir cette propreté il faut avoir ſoin de nettoyer ſa Palette tous les jours que l'on travaille. Pour la bien nettoyer il faut commencer par lever les couleurs qui reſtent, leſquelles peuvent ſervir une autre fois. Si l'on a occaſion d'employer ces couleurs là dés le lendemain, il n'y a qu'à les remettre ſur une autre Palette ; ſi l'on ne doit pas s'en ſervir le lendemain, il faut mettre les couleurs les plus ſecatives dans de l'eau. comme le blanc, la terre d'ombre & le maſſicot ; les autres peuvent reſter cinq ou ſix jours ſur la palet-

te ſans ſecher : le noir d'os & la groſſe laque qui ne ſechent jamais pourroient y demeurer eternellement. Quand on veut mettre des reſtes de couleurs dans l'eau l'on peut ſe ſervir commodément d'un morceau de verre ſur lequel on les met & duquel on les retire facilement avec le coûteau.

Aprés que ces couleurs ſont levées & miſes à part, l'on oſte le plus que l'on peut tous les reſtes inutiles, on les jette, puis avec un petit linge on eſſuye la Palette, & pour derniere façon l'on met de l'huile nette deſſus avec le doigt par cy par là, que l'on étend avec le même doigt en frottant un peu : & enfin avec un petit linge on eſſuye exactement la Palette en ſorte que le linge n'en raporte plus rien.

CHAPITRE XXVI.

Des Toiles & Fonds ſur leſquels on peint.

L'On peint à Huile ſur toutes ſortes de choſes, pourvû qu'elles ſoient préparées, neanmoins les Fonds dont on ſe ſert plus ordinairement ſont, le bois, la toile & le cuivre; & la preparation qu'on y fait, eſt, de les rendre unis, en y mettant une ou pluſieurs couches de quelque Couleur qui ait du corps, & qui puiſſe boucher les pores du bois ou de la toile : mais ſans ſe donner tant de peine, on trouve de ces ſortes de choſes toutes preparées, ou pour parler dans les termes, toutes imprimées.

Ceux qui commencent feront

bien de ſe ſervir de Fonds imprimez à Huile d'une demie-teinte douce, c'eſt-à-dire entre le Clair & l'Obſcur, parce que les Couleurs que l'on y met en peignant font d'abord leur effet: mais quand on ſera plus avancé, il ſera bon de s'accoûtumer aux toiles d'une couleur plus claire, & tirant ſur le gris, parce que les couleurs s'y conſervent plus fraîches.

Les Fonds de bois s'impriment ordinairement à Détrem'pe: mais il faut avoir beaucoup de pratique, & ſavoir bien ce que l'on fait, pour s'en ſervir; car les Couleurs ne paroiſſent pas telles ſur les Fonds blancs qu'elles ſont ſur la Palette, & la couleur qui s'emboit ſi-toſt qu'on la couche, fait de la peine à peindre, à ceux qui commencent.

Il faut donc laiſſer cette pratique aux plus habiles, qui non ſeulement ſe peuvent ſervir de Fonds de bois quand ils veulent peindre

ſur

ſur le blanc, mais auſſi de toiles qui ſont imprimées de cette couleur, ou à Huile, ou à Détrempe: & ſi c'eſt à Détrempe, il faut que la toile ſoit fine, & l'impreſſion tres-legere, à la Maniere du Titien & de Paul Veroneſe. Mais ſi le blanc paroiſt trop incommode, il eſt libre de faire faire à Détrempe une impreſſion ſur toile ou bois de quelle couleur l'on veut, & je ne trouverois pas hors de propos d'éteindre le grand éclat du blanc dans les impreſſions.

Pour ce qui eſt des Fonds de cuivre, il n'y a pas d'autre préparation à faire, que de couper une gouſſe d'ail en deux, & d'en frotter le coſté de cuivre ſur lequel on veut peindre, à moins qu'on ne voulût une autre couleur pour Fond, que celle du même cuivre.

Ceux qui n'ayant pas de ces Fonds préparez, ont envie néanmoins de peindre ſur le champ,

comme il peut arriver à l'improviste, n'ont qu'à prendre une feüille de papier, la frotter d'Huile, & peindre dessus à l'instant même, & ils s'en trouveront tres-bien.

CHAPITRE XXVII.

Du Chevalet.

QUoique la grandeur du Chevalet doive estre proportionnée à celle du Tableau, neanmoins il faut prendre garde qu'il soit assez grand pour estre ferme, & qu'il ne le soit pas trop pour embarasser. Quand il est trop petit, on n'a pas la liberté en travaillant d'appuyer le pied dessus, qu'il ne recule, ni de manier librement une Brosse en peignant, qu'il ne vacille ; & de plus la toile venant à déborder excessivement,

eſt ſans ceſſe agitée par l'Apui-main ou par le Pinceau. La grandeur de la queuë contribuë à le rendre plus ſolide,

Le bois le plus propre à le faire eſt le noyer: on ſe peut neanmoins ſervir d'autre bois, pourvû que les deux Branches ne ſoient pas de ſapin, ni d'autre bois blanc, à cauſe que les trous ne s'y pouvant faire bien uniment, les Chevilles n'y peuvent couler qu'avec beaucoup de peine, & n'y ſont jamais droites. Le Chevalet doit avoir un Doſſier aſſez haut pour y appuyer de petits Tableaux, quand on en veut faire.

Voici les meſures que je voudrois lui donner.

Les Branches auront cinq pieds & demi de haut.

Elles ſeront écartées par le bas de deux pieds dix pouces y compris la largeur des Branches mêms: & e par le haut d'onze pouces.

Le deſſus de la Barre d'en bas doit eſtre à dix pouces de terre.

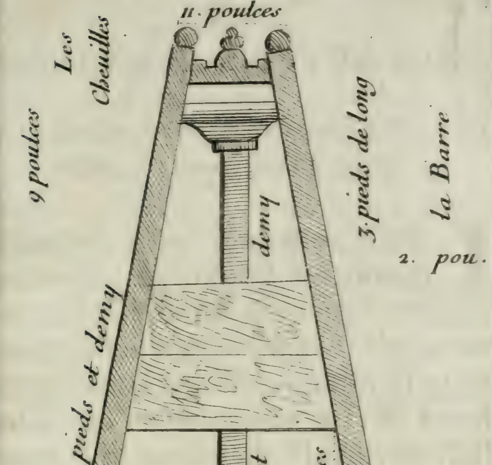
Le Doſſier doit eſtre à deux pieds deux pouces de terre, & doit avoir ſeize pouces de hauteur.

La Queuë doit avoir ſon centre & eſtre attachée à demi-pied plus bas que la hauteur du Chevalet, & aura cinq pieds & demi de long, comme les Branches.

La Barre que l'on met ſur les Chevilles & ſur laquelle poſe le Tableau aura trois pieds de long, deux pouces de large & ſera rebordée tout du long, de coſté & d'autre, pour empêcher que le Tableau ne coule ni les autres choſes qu'on veut mettre deſſus.

Les Branches & la Queuë auront neuf lignes d'épeſſeur, & prés de deux pouces & demi de large.

LE CHEVALET


11. poulces
Les Cheuilles
9 poulces
3 pieds de long
la Barre
2. pou.
demy
Cinq pieds et demy
Cinq pieds et 2 poulces
10 poulces
2 pieds
2 pieds 10 poulces
poulces
pieds

CHAPITRE XXVIII.

De la Pratique d'employer les Couleurs, & de ce qu'on appelle peindre.

LEs Couleurs à huile ont cela pardessus les autres, que les Teintes s'en peuvent mêler facilement par le manîment du Pinceau: mais il est à craindre aussi qu'à force de les tourmenter on n'en fasse perdre la fraîcheur sur tout dans les Carnations, & qu'elles ne deviennent sales & terrestres.

Pour obvier à cela, il y a deux choses à faire; la premiere est de s'accoûtumer à peindre & à mêler ses Couleurs avec promptitude & legereté de Pinceau, en sorte que, s'il y avoit moyen, l'on ne passât point deux fois sur le même endroit, & la seconde est, qu'aprés

avoir ainsi meslé legerement ses Couleurs ensemble on prenne le soin de retoucher par dessus avec des Couleurs vierges & fraîches lesquelles conviennent aux endroits où l'on les met, & soient de méme ton que celles qui auront esté déja peintes & mélées par dessous. Pour aprendre à peindre de cette sorte je ne say rien de meilleur que de copier d'aprés le Correge & Vandeik pour la legereté de pinceau, & d'aprés Paul Veronese & Rubens pour les Teintes vierges.

CHAPITRE XXIX.

De la bonne grace en peignant sur le Chevalet.

POur peindre de bonne grace il faut tenir son pinceau, le plus long que l'on peut, & estre droit sur son siége (sans contrainte

pourtant) & dans une diſtance raiſonnable de ſon ouvrage. Cela fait que ce que l'on peint eſt plus libre; au lieu que rien n'oſte davantage cette bonne grace, que d'avoir le nez, comme on dit, dans ſon Ouvrage, & de tenir ſon Pinceau court.

CHAPITRE XXX.

De la Pierre à broyer.

QUOIQUE l'on vende des Couleurs communes toutes broyées, cependant on ne laiſſe pas d'avoir affaire d'une Pierre pour broyer certaines Couleurs fines, à meſure que l'on en a beſoin; comme feroit la Laque de Veniſe, le Stil-de-grains de Hollande, la Terre-verte de Verone, le Jaune de Naples, le Maſſicot, quand il eſt trop gros, &c.

Il

Il n'y a que trois ſortes de Pierres ſur leſquelles on puiſſe broyer raiſonnablement, l'Ecaille de mer, le Porfire & le Serpentin : les deux dernieres ſont les plus dures & quelques-uns diſent qu'à cauſe de cela elles ſont les meilleures ; d'autres au contraire ſoutiennent que la pierre d'Ecaille broye beaucoup mieux ; car outre, diſent-ils, qu'elle eſt tres-dure, elle a un grain propre à bien écraſer la Couleur & à la rendre plus fine & plus égale. Il en faut du moins avoir une petite pour la neceſſité.

CHAPITRE XXXI.

De la Peinture à Freſque.

COmme il n'y a que 200 ans que l'on a trouvé la Peinture à huile, il n'a pas eſté bien difficile d'en découvrir l'Auteur, mais y ayant plus de 2000 ans que la Freſque a eſté miſe en uſage, on n'en ſait point l'origine ny le temps qu'elle a commencé. Il eſt certain cepen-

dant qu'elle eſt tres-ancienne, puis que non ſeulement on en voit de beaux morceaux antiques dans Rome, & que l'on en découvre tous les jours en des lieux ſouterrains : mais encore qu'on la pratiquoit dans les premiers temps de la Republique ; & j'ay vû à 4 lieuës de Rome ſur le Mont Cavi, où les premiers Romains alloient faire leurs Sacrifices à Jupiter durant 15 jours, pluſieurs ornemens peints à Freſque ſur la voute d'une eſpece de Ciſterne qu'un Hermite, qui s'étoit mis depuis peu en poſſeſſion de ce lieu, avoit trouvé en foüillant la terre.

Cette Peinture ſe travaille ſur une muraille fraîchement enduite de mortier de chaux & ſable, les Couleurs en ſont detrempées avec de l'eau, & il n'y a que les Terres & les Couleurs qui ont paſſé par le feu qui puiſſent y eſtre employées. Voilà ce qui fait la difference de cette ſorte de peinture d'avec les autres. Elle a cet avantage qu'elle

dure plus long-temps que celle qui eſt à huile en quelque endroit qu'elle ſoit expoſée : mais elle a ce deffaut que ne pouvant ſouffrir toutes ſortes de couleurs, elle eſt moins capable d'une parfaite imitation. Les Clairs en ſont plus clairs que ceux de la Peinture à huile, mais les Bruns n'en ſont pas ſi vigoureux ny ſi ſuaves. Sa durée fait qu'on l'employe plus volontiers dans les lieux Publics, & dans ceux qui ſont expoſez aux injures du temps ; & la promptitude avec laquelle elle veut eſtre travaillée, demande une main legere, conduite par une teſte ſavante & pleine de ce beau feu qui eſt propre à la Peinture.

CHAPITRE XXXII.

Preparations particulieres à la Peinture à Freſque avant que de Peindre.

TRois choſes ſont neceſſaires à la Peinture à Freſque avant que de Peindre.

L'Equiſſe,

Les Cartons,

Et l'enduit du mur.

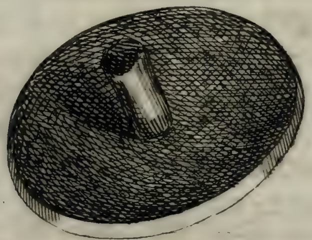
L'Equiſſe eſt un petit Tableau qui contient en racourci dans toutes les parties de la Peinture, tout ce que l'on peut peindre en grand. C'eſt proprement le guide de l'Ouvrier & le modele de l'Ouvrage. Le Peintre y doit mettre non ſeulement tout ſon feu pour l'Invention, pour la Diſpoſition & pour le Clair-obſcur; mais encore y arreſter toutes les couleurs tant pour les objets en particulier, que pour l'union & l'harmonie du tout enſemble.

Les Cartons ſe font de pluſieurs feüilles de gros papier attachées les unes aux autres, pour y deſſiner l'ouvrage que l'on veut peindre chaque jour, de la grandeur preciſément qu'il doit eſtre. De ſorte que pour faire un Ouvrage à Freſque un peu grand, il faut par neceſſité faire pluſieurs Cartons. Voicy la maniere avec laquelle on s'en ſert.

Le Carton correctement deſſiné ſe met deſſus l'enduit que l'on a dû faire preparer, on l'attache avec des clous longs aux endroits que l'on juge à propos, afin qu'il tienne ſuffiſamment pour être calqué : Puis on paſſe une Ante de pinceau ſur les contours, en appuyant de maniere que ces mêmes contours ſoient marquez deſſous & entrent un peu dans l'enduit qui eſt tout frais : mais il eſt bon avant que de ſe ſervir de ſon Carton de cette ſorte, de marquer deſſus avec du blanc & du noir les maſſes de Clair-obſcur, & l'attacher ſur le lieu même avant que l'enduit y ſoit, pour juger d'en bas s'il fait l'effet qu'on en doit attendre : il ſuffira néanmoins d'en uſer ainſi pour le premier Carton, & ſeulement pour ne ſe point tromper dans le reſte de l'ouvrage ; car le petit Tableau doit conduire pour tout le reſte. Cependant chacun en peut uſer en cela comme il luy plaira pour ſe ſatisfaire.

L'Enduit du mur ſur lequel on doit peindre ſe fait de mortier de chaux vieille éteinte & de ſablon de riviere. Le ſablon doit eſtre paſſé fort menu, & la chaux pareillement, afin qu'elle ſoit ſans pierre & ſans ordure.

Lorſque le Maçon a bien humecté ſon mur & mis ſon enduit deſſus le plus uniment qu'il luy eſt poſſible avec la truelle, il doit enſuite ſe ſervir d'un frotoir fait de bois de cette maniere pour rendre l'enduit égal & pour en oſter le luiſant & le trop grand uni, lequel empêche les Couleurs de penetrer & de faire corps.



Il eſt à remarquer que ſi le Peintre n'employe pas dans la journée

tout ce qu'il a fait preparer par le Maçon, il feroit neceſſaire de jetter à bas tout ce qui reſte d'enduit. Quelques-uns ſe contentent pour le conſerver de le mouiller le ſoir en jettant de l'eau deſſus, ou en repaſſant de l'eau avec la broſſe.

Afin que la Freſque reſiſte aux injures du temps il faut deux choſes. Que le mur ſoit fait de bons materiaux, & qu'en peignant on ait ſoin de bien empâter & de n'épargner point la couleur. Les materiaux les plus propres ſont la Pierre de moliere & la Brique l'un ou l'autre employez avec de bon mortier de chaux & ſable.

Tous les temps ſont bons pour peindre à Freſque, hors celui où la gelée eſt à craindre.

CHAPITRE XXXIII.

Des Pinceaux & de la Palette propres à peindre à Freſque.

LEs bons Pinceaux pour la Freſque doivent eſtre longs de poil,

faits en pointe, & que ce poil en ſoit de cochon, à moins que ce ne ſoit pour de petits ouvrages. Quand il arrive que l'ouvrage eſt un Platfond & que l'on eſt contraint de tenir la pointe du Pinceau en haut, il faut paſſer dans l'Ante du Pinceau une eſpece de petit entonnoir de fer blanc, dans lequel on met une éponge pour recevoir l'eau qui coule le long de l'Ante, & pour empêcher qu'elle n'arrive pas juſqu'à la main, ou qui pis eſt qu'elle ne coule pas le long du bras.

La Palette doit eſtre fort grande, elle peut eſtre de bois comme à huile, mais elle ſera plus commode de fer blanc, à moins qu'on ne vouluſt ſe ſervir d'un plat de Fayence, qui, ſelon les choſes que l'on a à faire, peut eſtre fort commode.

CHAPITRE XXXIV.

Des Couleurs à Fresque & de la manière de les employer.

LEs Couleurs composées & artificielles ne peuvent estre employées à Fresque, comme la Laque, le Vermillon, le Stil-de-grain, le Massicot &c. Toutes les Terres sont excellentes, excepté la terre d'ombre qui s'écaille si elle n'a point esté brûlée. Pour le Blanc on se sert de chaux bien choisie & bien passée.

Le Rouge d'Angleterre sert de Laque, & plus l'enduit est frais lors qu'on employe cette couleur, plus elle est belle.

L'Email veut pareillement estre employé pendant que l'enduit est le plus frais : & si c'est pour des draperies il est bon d'y mêler d'abord du Noir, & d'employer l'Email pur par dessus en finissant.

Pour le Noir on ſe ſert de Terre de Cologne ou de Noir de charbon ſelon les occaſions.

Il eſt à remarquer que toutes les Couleurs ſe faiſant plus claires à meſure qu'elles viennent à ſécher, il eſt neceſſaire de faire ſur une tuile des eſſais des Teintes que l'on veut employer pour en voir preciſément l'effet. Car il y a des Couleurs qui changent beaucoup de cette maniere, & d'autres qui changent peu.

Le Brun-rouge & la Terre jaune ne changent pas beaucoup en ſéchant, & doivent eſtre plus maniées & plus peintes à cauſe de leur extreme crudité.

La terre-verte s'éclaircit extrémement, & il faut obſerver ſi l'on en veut peindre des Draperies ou du Païſage, de coucher le fond d'une autre couleur qui ſeroit, par exemple, de la Terre d'ombre brûlée ou du jaune mêlé de noir.

Si les Couleurs à Freſque n'ont pas la même force qu'à huile, elles

ont du moins cet avantage qu'elles ſe peignent plus facilement, & qu'on peut les employer les unes ſur les autres, quoique tres-differentes, quand on le juge à propos : ainſi l'on finit autant que l'on veut & l'on eſt dans l'obligation de le faire autant qu'on le peut, n'y ayant plus de moyen de retoucher ſon Ouvrage quand il eſt ſec, & ſur tout quand il eſt expoſé aux injures du temps : car pour celuy qui eſt à couvert, on en peut retoucher les Bruns avec du jus de figuier, & les Clairs avec du paſtel : mais le meilleur eſt de peindre comme ſi l'on eſtoit privé de ce ſecours.

CHAPITRE XXXV.

De la Peinture à Détrempe.

IL y a apparence, que cette ſorte de Peinture a eſté trouvée la premiere ; puiſque toutes ſortes de

Couleurs s'y peuvent employer, & qu'il ne faut que de l'eau & un peu de gomme, pour les détremper.

Il eſt indifferent ſur quel Fond on l'employe, pourvû qu'il ne ſoit point gras, & que ce ne ſoit point ſur un enduit frais, où il y entre de la chaux, ainſi que dans la Freſque.

Si l'on travaille en grand, il faut ſe ſervir de colle fonduë, au lieu de gomme, dont il faudroit une trop grande quantité, & travailler fort promptement, à cauſe que la Couleur qui ſéche fort vîte ne permet pas d'attendre longtems pour la mêler avec une autre.

Cette ſorte de Peinture dure tres-longtems, pourvû qu'elle ſoit à couvert, & dans un lieu ſec.

On peut encore plus facilement qu'à la Freſque employer une Couleur ſur une autre ſans crainte de les mêler, & la facilité de peindre & de retoucher à ſec à la Détrem-

pe fait que non ſeulement on peut finir beaucoup : mais encore que l'on quitte & que l'on reprend quand on veut.

L'on ſe ſert ordinairement de Coquilles pour mettre les Couleurs quand l'Ouvrage eſt petit, & de Godets quand il eſt grand ; les Eventails ſe font de cette maniere en petit, & les Décorations de Theatres en grand ; ainſi les toiles, le bois préparé, les peaux, & le papier ſont les Fonds ordinaires dont on ſe ſert pour peindre à Détrempe.

Toutes ſortes de Couleurs ſont bonnes ſans exception pour cette Peinture, comme je l'ai déja dit, & toutes ſortes de Pinceaux dont on ſe ſert à Huile.

La Détrempe a cela de commun avec la Freſque que les Clairs en ſont tres-vifs, mais elle a de plus, que les Bruns en ſont plus forts. Les Italiens appellent cette ſorte de travail Guazzo, comme font la

plûpart des Peintres François qui ont eſté en Italie.

CHAPITRE XXXVI.

De la Peinture en Miniature.

CEtte Peinture eſt en tout ſemblable à la Détrempe, à la reſerve qu'elle ſe finit à la pointe du Pinceau, & en pointillant ſeulement, & c'eſt pour cela qu'il n'y a point de ſorte de Peinture où l'on puiſſe terminer davantage qu'en celle-cy, à cauſe de la facilité que les points donnent d'unir enſemble les différentes teintes & de les atendrir.

Il faut ébaucher toûjours d'une couleur plus claire, & comme en lavant, & finir en donnant toûjours plus de force : & la verité eſt qu'on en peut donner du moins autant qu'à la Peinture à huile quand

on ſait bien ménager ſa couleur: celle qu'on apelle du Biſtre, laquelle ſe fait de ſuye évaporée eſt d'un merveilleux ſecours pour cela à qui s'en ſait ſervir à propos, & ſur tout quand on y mêle du Carmin, ce qui dépend des occaſions.

Les Pinceaux doivent eſtre fermes, pointus, & quand on les achéte il faut les eſſayer en les moüillant un peu & les paſſant ſur la main & voir s'ils font bien la pointe.

Les fonds ſont ordinairement de vélin ou de bois preparé : mais les meilleurs ſont de vélin tendu ſur du bois ou ſur du cuivre : ce qui ſe fait en humectant & maniant un peu & proprement le vélin & en colant les extrémitez par derriére le fond ſur lequel on le veut tendre, & qui par conſequent doit eſtre moins long & moins large que le vélin.

Pour peindre avec plus de propreté il eſt bon d'areſter auparavant, & de deſſiner correctement

ſur un papier fin de la grandeur de voſtre Tableau ce que l'on veut peindre, & de le calquer enſuite, afin que n'ayant rien à effacer pour le Deſſein, voſtre vélin en conſerve dautant plus ſa blancheur.

Voicy comme il faut faire pour calquer un Deſſein ſur le vélin. Il faut froter le derriére du deſſein par tout avec de la poudre de mine de plomb, & ſe ſervir pour cela d'un petit linge fin, & quand on aura bien ſecoüé ledit deſſein en ſorte qu'il n'y demeure rien de gros qui puiſſe gaſter le vélin, on aplique doucement ce deſſein deſſus, dont on replie les bords par derriére afin qu'il ne puiſſe vaciller: Et le tout eſtant ſur une table, on paſſe avec une pointe d'argent ou autre metail par deſſus, tous les contours en apüiant tant ſoit peu, puis oſtant le papier le deſſein ſe trouve marqué nettement deſſus le vélin. Si en tout cas on y vouloit changer quelque choſe, cela ſe fait en effaçant avec un

un peu de mie de pain & en retraçant avec une pointe d'argent.

Que si l'on vouloit changer quelque chose à l'ouvrage quand il y a des couleurs & qu'il est déja avancé, il faut passer avec le Pinceau de l'eau sur l'endroit seulement que l'on veut changer, & quand on lui a donné un peu de temps pour l'humecter, comme seroit la longueur de deux *Pater*, il faut ramasser petit à petit & à plusieurs fois cette eau avec la pointe du même Pinceau, dans lequel il n'y aura ni couleur ni eau, mais qui sera seulement humide, puis l'essuyer chaque fois dessus un papier net, & de cette maniére vous osterez la couleur ainsi que l'eau ; & il vous sera facile de faire ce qu'il vous plaira à la place de ce que vous aurez effacé.

La Miniature a cela de commun avec la Détrempe, qu'on la peut prendre & laisser quand on veut.

CHAPITRE XXXVII.

D'une Peinture mixte.

PAr le moyen de la ſeule Détrempe il eſt bien difficile de finir tendrement : en Miniature une perſonne qui a du feu ne peut pas ſe ſatisfaire en peignant librement : mais ſi vous mélez la façon libre de peindre à détrempe avec l'exactitude que donne le pointillement de la miniature, vous peindrez d'une maniére libre, finie, tendre & forte. Ceux qui ne s'accommodent pas de la ſujeſſion de la Peinture à l'huile, laquelle ne permet pas de quitter pour quelques heures l'ouvrage quand la Palette eſt une fois preparée, trouveront dans cette Peinture mixte de quoy ſe ſatisfaire.

On y peut travailler en grand &

en petit, & le Roy conſerve dans ſon Cabinet de Peintures deux Tableaux du Correge d'une grandeur médiocre peints de cette façon.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Peinture au Paſtel.

RIen n'eſt plus commode que cette ſorte de Peinture : car outre qu'elle n'a point la ſujeſſion de l'huile, & qu'on la prend & laiſſe quand on veut & ſelon le temps qui reſte à y employer, le travail en eſt encore plus commode, parceque l'on peut faire avec les differens crayons ce que l'on fait avec les Pinceaux, & le maniement des uns fait le même effet que celui des autres ; on touche & on adoucit ſelon qu'on

veut faire paroître d'eſprit dans ſon ouvrage ou qu'on le veut finir.

Le mot de Paſtel qu'on a donné à cette peinture vient de ce que les Crayons dont on ſe ſert au lieu de Pinceaux ſont faits avec des paſtes de differentes couleurs, & l'on donne à ces crayons, pendant que la paſte eſt molle, la forme de petits rouleaux comodes à manier, ils doivent eſtre plus gros que ne ſont ordinairement ceux de Sanguine, parceque n'étant pas ſi durs ils ſeroient plus ſujets à ſe rompre, & qu'étant plus grands ils donnent plus de liberté & de facilité pour peindre.

Quoique l'on vende en pluſieurs endroits de Paris des Crayons de Paſtel, & qu'il ſoit bien plus expedient d'en acheter que de ſe donner la peine de les faire, néanmoins ceux qui voudront bien l'aprendre pour leur propre ſatisfaction doivent ſavoir,

Premiérement, Que les Paſtels

ſe broyent ſur une pierre dure de même que les couleurs à huile, afin que la paſte eſtant plus fine elle s'attache davantage au papier ſur lequel on travaille.

2. Que les Crayons lorſqu'ils ſont ſecs ne doivent eſtre ni trop durs ni trop mous, mais d'une certaine conſiſtance qui faſſe marquer le Crayon ſans peine, parce qu'en le voulant apuyer fortement on ne manque point de le caſſer.

3. Que cette juſte conſiſtance dépend de la dureté & de la molleſſe de la couleur que vous voulez broyer. Si la matiére dont vous voulez faire du Paſtel eſt trop dure comme l'Inde, il faut le tempérer par quelqu'autre qui ſoit trés-molle & qui aproche de la couleur, comme d'émail mêlé de noir de charbon. Et cette exemple doit ſuffire pour vous regler ſur cet article. Si la matiére eſt trop molle, il faut y mêler d'une autre fort dure &

qui aproche pareillement de la couleur. Que ſi il n'y en avoit point telle qu'on pouroit la deſirer, pour lors il faut ſe ſervir pour la broyer de laict ou d'eau gommée plus ou moins ſelon que la nature de la couleur le demande : ou bien y mêler en la broyant une pincée de plâtre cuit qui n'ait jamais ſervi ; mais le plâtre n'eſt bon que pour les couleurs claires.

4. Qu'il y a des Couleurs dont la matiére ſolide eſtant d'une conſiſtance telle qu'on peut la deſirer, n'ont pas beſoin d'eſtre broyées, mais ſeulement ſiées & diviſées en Crayons d'une groſſeur convenable ; comme la groſſe Laque ; l'Ocre jaune, le Stil-de-grain &c. la Sanguine & la Pierre noire y peuvent ſervir de cette maniére.

5. Qu'au lieu de Crayons, il y a des endroits où l'on peut ſe ſervir de poudres qui de leur nature s'attachent facilement au papier ;

& l'on ſe ſert pour les employer de la pointe d'un petit papier roulé qu'on appelle eſtompe.

6. Que la grande difficulté dans la compoſition des Paſtels, eſt d'en faire de fort bruns, & ſur tout d'un brun roux & qui tire ſur le biſtre, & qu'ainſi c'eſt à ceux-là principalement qu'il faut aporter plus de ſoin.

7. Qu'on peut ſe ſervir pour Blanc, de Craye de Champagne fine; & pour le Noir le meilleur eſt celui appellé vulgairement Noir d'Allemagne, dont les Imprimeurs en en Taille douce ſe ſervent.

Le fond ſur lequel on peint en Paſtel, eſt du papier dont la couleur la plus avantageuſe eſt d'eſtre d'un gris un peu roux; & pour s'en ſervir plus commodément il faut le coller ſur un ais fait exprés d'un bois leger,

L'uſage que l'on peut tirer de cette ſorte de travail eſt de faire

une teſte ; & les Peintres les plus habiles dans le coloris pourroient s'en ſervir s'ils vouloient pour faire quelque partie & pour ſe reſouvenir ſeulement de quelques couleurs qu'-ils reduiroient en ſuite dans leur perfection ſur leur Tableau par le grand uſage qu'ils ont de bien colorier. Car pour ceux dont la pratique dans le Coloris n'eſt pas excellente, rien n'eſt plus dangereux que le Paſtel, lequel ne peut imiter ainſique fait la Peinture à huile la force & la vigueur du naturel, & c'eſt ſans doute à cauſe de cette imperfection, qu'on dit indifferemment deſſiner au Paſtel & peindre au Paſtel.

FIN.